

l'UQAM

hebdo



**L'équipe
de ski alpin
prête
à affronter
l'hiver**

— page 4

Science vulgarisée, science à rabais?

Ce n'est pas qu'il y avait foule la semaine dernière au Laboratoire de recherche en écologie humaine et sociale lors du panel sur la vulgarisation scientifique. Mais au moins, ainsi que le soulignait un participant, pour une fois la question est abordée dans cette université.

"Comment éviter de faire de la vulgarisation scientifique une science à rabais?". Autour de cette interrogation, le LAREHS avait réuni Mmes Donna Mergler (sciences biologiques) et Louise Nadeau (éducation permanente, UdeM) ainsi que MM. Guy Messier (Office de la protection du consommateur), Michel Pichette (services à la collectivité) et Bernard Schiele (communications). Roger Tessier, directeur du Laboratoire, agissait comme animateur.

S'inspirant de sa thèse de doctorat sur la communication scientifique, Bernard Schiele percevait le problème de la vulgarisation comme un cas parmi d'autres de diffusion des messages, une forme d'échanges entre différents sous-groupes à l'intérieur d'une même culture. La vulgarisation scientifique, observait-il, favorise l'émergence d'une nouvelle classe de travailleurs: les vulgarisateurs, situés entre les produc-

teurs du savoir et les consommateurs.

Louise Nadeau, Guy Messier et Donna Mergler ont fait plutôt écho à leurs expériences de vulgarisation. Dans le but de diffuser le plus largement possible les résultats d'une recherche sur la toxicomanie des femmes, Louise Nadeau choisissait de publier en 81 aux Éditions Stanké: "Va te faire soigner, t'es malade." Les 10,000 copies vendues à ce jour lui ont confirmé le bien-fondé de ce choix. "C'est moins prestigieux, dit-elle, que de publier dans des revues scientifiques, mais cela nous a permis de rendre aux contribuables les découvertes faites grâce aux subventions reçues. Vulgarisées, les recherches n'en sont pas moins scientifiques. Il s'agit simplement d'un autre niveau de langage, contrastant nettement avec la prétendue aseptie des articles scientifiques."

Guy Messier, pour sa part, disait tabler sur la soif de connaître inhérente à l'humain, se référer à l'univers des gens pour entrer dans le vif du sujet, le réel, tout en abattant les cloisons entre les différents champs du savoir. Engagée depuis un certain nombre d'années dans des programmes syndicaux de formation de travailleurs, Donna Mergler a insisté sur la nécessaire correspondance entre les besoins collectifs des travailleurs pour améliorer leurs conditions de vie et de travail et les interventions des scientifiques. Tout est une question d'échanges, selon elle, entre chercheurs et travailleurs, les uns et les autres participant à un même processus. Elle terminait en concluant que la diffusion des travaux, à quelque niveau qu'elle soit (pour les travailleurs, pour les intervenants, pour les collègues chercheurs) est semblable dans sa rigueur, différente dans son expression.

Pour Michel Pichette, la préoccupation de la vulgarisation scientifique est trop absente de nos institutions universitaires et trop mal comprise. "Il ne s'agit pas de dire en d'autres mots ce que le savant sait. Il s'agit plutôt d'une dynamique d'échanges entre l'expert et le non-expert favorisant la création de nouveaux savoirs... La science est un point de vue aussi relatif que tous les autres; son seul éclairage ne suffit pas à couvrir toute la réalité. Les gens ne doivent pas en dépendre mais utiliser son point de vue de manière créative dans leur vie quotidienne."

D.N.

L'enjeu des négociations SPUQ-UQAM

Maintenir l'équilibre

Au moment où l'UQAM hebdo allait sous presse, le gouvernement du Québec décrétait l'application de la Loi 70 au réseau universitaire. Quatre décrets touchent l'UQAM, un pour chacun des syndicats et un pour l'institution. Les divers syndicats concernés ont commencé l'analyse des conséquences de cette mesure et feront connaître leurs vues après consultation de leurs membres. L'article qui suit, rédigé avant la promulgation des décrets, fait état de positions qui, pour l'essentiel, demeurent tout à fait actuelles.

Cette fois, rien de très spectaculaire dans les demandes inscrites par les membres du SPUQ à leur projet de convention collective. Lors d'une récente assemblée générale, les professeurs ont suggéré une trentaine de modifications au contrat de travail qui les liait officiellement à l'UQAM jusqu'à la semaine der-

nière. Ce qui est proposé, en fait, ressemble davantage à un réaménagement de l'actuelle convention qu'à des revendications massives: sur la tâche, par exemple, où l'on souhaite une meilleure reconnaissance de la session d'été; sur les dégrèvements d'enseignement pour fins de recherche, afin de mieux tenir compte du travail de direction de thèses au doctorat et à la maîtrise; etc.

Alors que plane toujours la menace du décret dans le ciel gris des négociations entre l'État et ses employés, c'est sans illusion que les porte-parole syndicaux se présenteront aux tables pour rencontrer leurs vis-à-vis patronaux. Sans illusion, mais avec la ferme volonté de ne faire aucun compromis sur les points suivants: la tâche, la moyenne d'étudiants par groupe-cours, et la proposition avancée par la Front commun au chapitre salarial, proposition endossée par le SPUQ (gel des salaires pour l'année 1983, ajustements pour les plus bas salariés, demandes limitées pour les autres années.)

L'enjeu véritable de ces négociations? Selon le président du SPUQ, M. Gilbert Vaillancourt, il s'agit moins de préserver les droits acquis que l'équilibre de l'UQAM, un équilibre atteint de peine et de misère en treize années d'existence. "Avec des moyens on ne peut plus limités, les professeurs de l'Université ont réussi, malgré la lourdeur de leur tâche, à mettre au point une pédagogie originale d'encadrement des étudiants; à former des groupes de recherche de plus en plus importants, de plus en plus nombreux; à publier au-delà de 500 titres; à acquérir une crédibilité certaine. Nous ne laisserons pas anéantir cet immense effort collectif. Nous ne laisserons pas un gouvernement défaire une institution à laquelle tous, nous avons contribué."

À son avis, bien des facteurs faussent le libre jeu de la négociation. Il y a, bien sûr, la Loi 70 et les décrets annoncés. Également, la campagne de discréditation menée par l'État contre ses employés, campagne qui n'a pas épargné les professeurs d'universités. Et il y a surtout la crise. Une crise économique et sociale, mais aussi structurelle qui crée un contexte où les règles sont à l'image des structures: mal définies.

Le président du SPUQ estime que l'autonomie des universités est bel et bien un rêve du passé. "Le ministère de l'Éducation est désormais omniprésent. Il se cache derrière chaque administration locale. Et nous sommes en transition vers une structure d'enseignement supérieur hypercentralisée." Or, comment négocier à une table où les délégués patronaux sont de simples figurants? Où la moindre clause à incidence financière doit être soumise au Conseil du Trésor? Où les décisions se prennent par personnes interposées?

Quoi qu'il advienne, conclut M. Vaillancourt, le SPUQ prendra tous les moyens nécessaires pour préserver l'équilibre de l'UQAM. Car l'enjeu est trop important: "Il y a un facteur primordial dans toute relance économique: c'est la confiance. Pourtant, le gouvernement s'applique à démotiver ses employés, à décourager professeurs et étudiants. Il n'en a pas le droit: la relance se fera avec tout ce monde là. Où donc puisera-t-on le courage, les énergies et les compétences pour prendre le tournant des années 90?"

H.S.

C.G.

Enfin! Déjà?

"Enfin" diront certains, "déjà", s'exclameront d'autres, la session d'automne tire dangereusement à sa fin: le 20 décembre pour les étudiants, le 23 décembre pour les employés. Ces derniers reviendront, bon an mal an, à leurs postes dès le 3 janvier cependant que les étudiants pourront profiter d'une semaine de plus pour se remettre de leur douloureuse session ou de leurs joyeuses Fêtes, la session d'hiver ne débutant pour eux que le 10 janvier 1983.

Rôtisserie

Au Poulet Doré

340 est. rue
Sainte-Catherine
288-2441

près de Saint-Denis

Quatre associations étudiantes bientôt accréditées

Suite à des scrutins qui ont eu lieu lors des inscriptions d'hiver, quatre associations prétendant représenter l'ensemble des étudiants d'un programme ou d'un module, ont été élues. Elles seront officiellement reconnues par l'Université dans les semaines qui viennent.

Ceci porte à six, le nombre des associations de ce type accréditées par l'UQAM.

Rappelons que les scrutins se déroulaient sous la responsabilité d'un Comité paritaire étudiants/administration-UQAM. Après vérification et comptage des bulletins, le vote se répartit comme suit:

- l'association générale des étudiants(es) en urbanisme

Parmi les votes exprimés, 75.6% ont répondu OUI et 23.1% NON (quelques votes annulés). Participation étudiante: 74.8% (160 étudiants sur 214)

- l'association des étudiants du module d'informatique de gestion

Parmi les votes exprimés, 91.3% ont répondu OUI et 8.5% NON (quelques votes annulés).

Participation étudiante: 70.2% (1017 étudiants sur 1448)

- l'association des étudiants en gestion et intervention touristique

Parmi les votes exprimés, 66% ont répondu OUI et 7% NON. Participation étudiante: 36% (71 étudiants sur 196)

- l'association des étudiants du baccalauréat en sciences comptables

Parmi les votes exprimés, 76.3% ont répondu OUI et 23.1% NON (quelques votes annulés). Participation étudiante: 65.3% (1029 étudiants sur 1575).

Une autre association, celle des étudiants des certificats en sciences comptables, avait fait une demande de reconnaissance officielle, mais suite à des difficultés techniques, le scrutin a été remis à une date ultérieure.

Soulignons enfin que la cotisation réclamée par les associations est perçue par l'Université au moment des inscriptions, mais qu'elle s'effectue sur une base volontaire.

Comité exécutif

À sa réunion régulière du 23 novembre, le comité exécutif a :

- renouvelé l'entente ACIDI-UQAM relative à l'encadrement des boursiers de l'ACDI;
- adopté la méthode administrative numéro 14 relative aux travaux de photocopie, de polycopie et d'imprimerie;
- adopté une modification à l'organigramme des services financiers;

- accordé un congé sans traitement à deux professeurs;
- autorisé la signature de la déclaration d'enregistrement du journal "l'Uqam" ou "l'Uqam hebdo";
- octroyé la sécurité d'emploi à 7 cadres;
- ratifié la protocole d'entente entre l'UQ et l'UQAM relatif à un échange de services informatiques.

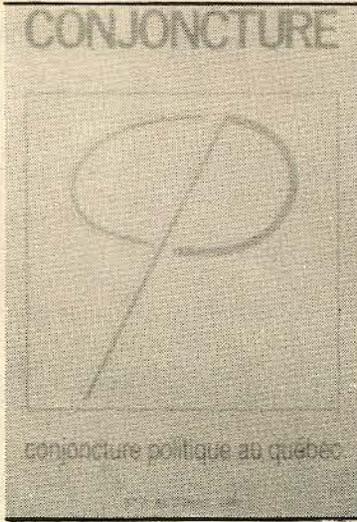
Conseil d'administration

À sa réunion régulière du 23 novembre, le conseil d'administration a :

- nommé M. Michel Fleury, directeur du département de design; M. Paul Lavallée, directeur intérimaire du module de physique; M. Roderick J. McDonald, directeur intérimaire du module de certificats en gestion appliquée;
- adopté la politique d'admission au certificat de formation au plein air et reconduit les politiques d'admission pour des programmes en arts, en formation des maîtres, en lettres, en sciences et en sciences humaines;
- adopté la politique des critères d'embauche pour 83-84 et la politique générale de répartition des postes pour 83-84;

- procédé à l'engagement de trois professeurs;
- adopté la modification des procédures administratives et règles de présentation des rapports, mémoires, oeuvres et thèses;
- nommé M. André Piérard comme administrateur délégué au module d'arts plastiques;
- accordé la permanence à 26 professeurs;
- renouvelé le contrat de 53 professeurs;
- adopté une résolution de condoléances à la famille du prof. André Lavallée.

les gens d'ici



Le deuxième numéro de **Conjoncture politique au Québec** vient de paraître, consacrant une

part importante des 230 pages au dossier sur la culture. Celui-ci se divise en huit parties, traitant de thèmes aussi variés que l'État canadien et la culture; la crise d'octobre et la littérature québécoise; le Manifeste de la roche noire; la transformation de la société et la mutation de la culture; etc. Y ont collaboré, entre autres: Michel Freitag, Marcel Rioux, Jacques Pelletier, Hélène Blais, Jean-Claude Richez.

Outre l'éditorial consacré à la crise, quatre autres articles traitent de sujets d'actualité: élections municipales, stratégies syndicales en périodes de crise, succession à la chefferie du Parti libéral du Québec, Alliance Québec. Les auteurs: Jacques Léveillé, Francine Sénécal, André Bernard,

François Cyr, Michel Mill et Claude Painchaud. Une entrevue avec Marcelle Ferron, une analyse sur l'invention de "l'autonomie" et une revue de livres, sont également au sommaire.

Rappelons que **Conjoncture** est une revue d'analyse qui paraît deux fois l'an. Elle est produite par un collectif composé en majorité d'étudiants et de chargés de cours de l'UQAM, principalement de science politique. Elle est éditée par Éditions coopératives Albert Saint-Martin, se vend en librairie ou sur abonnement. Au téléphone: 282-4440.

Le prochain numéro est en préparation. Le thème: famille et société.

C.G.



Sous le thème: **Le Raccourci, une politique de l'espace haïtien**, Georges Anglade, directeur du département de géographie, fait paraître ces jours-ci, trois ouvrages:

- "Espace et liberté en Haïti"
- "Atlas critique d'Haïti"
- "Espaces d'Hispaniola"

Trois ouvrages qui semblent avoir été écrits autant par le patriote que par le scientifique.

Trois ouvrages qui disent le "raccourci" à prendre par un pays que l'on croyait sans avenir et dont Anglade veut nous faire découvrir toutes les richesses. Peu à peu, argumente-t-il, que l'on construise l'avenir à partir des savoir-faire locaux, des structures locales, des ressources matérielles et humaines du milieu diaspora inclus.

"Le Raccourci, une politique de l'espace haïtien", c'est aussi une nouvelle manière de critique d'espace, une nouvelle conception de la carte, une re-lecture de l'histoire économique sociale et politique d'Haïti, et surtout les jalons d'une nouvelle relation Espace/Temps des cinq siècles des Amériques modernes par la théorie des structures dominantes d'espace.

Georges Anglade note dans l'un de ses ouvrages: C'est vraiment un signe que depuis plus d'une dizaine d'années l'ensemble des sciences sociales recourent à des

métaphores spatiales pour se dire. L'espace est en pleine effervescence de définitions qui cherchent à produire une théorie de sa relation à la société. C'est à une renaissance du géographique que nous assistons dans cette conjoncture de convergence de discours qui, dépassent l'enfermement dans le paysage accessible aux sens, s'ouvrent à l'espace socialement pour travailler ses abstractions principales que sont les formes, les structures, et la dynamique. Tel est aussi notre objet dans "Atlas critique d'Haïti", "Espace et liberté" et "Hispaniola".

Les trois ouvrages sont co-édités par Études et recherches critiques d'espace / le département de géographie de l'UQAM / le Centre de recherches carabes de l'UdeM / l'Université Madre y Maestra de Santiago. Ils sont disponibles en librairie.

H.S.

L'auteur est Gaétan Poulin, étudiant au module de science politique. Comme **Abel**, il est atteint de paralysie cérébrale. Comme lui, il constate que notre société, par son refus de la différence, rend difficile, sinon impossible, l'insertion de la personne handicapée. Et il revendique le droit à l'éducation, au travail, aux loisirs. Le droit à l'amour.

"J'ai réussi beaucoup de choses dans ma vie... Une personne handicapée, peu importe son handicap, peut faire beaucoup. Il s'agit souvent d'être exceptionnels, capables d'affronter les difficultés et les embûches que vous dressez sous nos pas... Pourtant, si vous acceptiez de nous donner un peu plus de chance, et nous ne demandons pas beaucoup, peut-être nous serait-il permis d'envisager le bonheur." L'auteur tente par divers moyens, depuis plusieurs années, de sensibiliser la société au sort qu'elle réserve à ses semblables, hommes et femmes souffrant de handicaps.

Mais le combat est difficile, épuisant. **Abel** en témoigne à sa façon: "J'ai éteint la petite lampe de mon bureau. Obscurité totale! Un grand voyage s'annonce pour moi: j'ai mis vingt-deux ans pour atteindre la gare. J'y suis maintenant: ma valise de souvenirs à la main, j'attends que le grand train libération me prenne à bord."

Abel, publié chez Leméac, est en vente dans les librairies et à la COOP-UQAM (7,95\$).

C.G.

Bibliosex

BIBLIOSEX, VOL. 2 no 2 vient de paraître. Ce périodique répertoire près de 2 000 titres d'articles scientifiques publiés entre mai 1981 et janvier 1982. Les articles sont classés sous quelques 500 sujets-vedettes touchant l'éducation, la thérapie, le planning des naissances, la recherche, les aspects biomédicaux, psychosociaux, didactiques, déontologiques et cliniques de la sexualité humaine. **BIBLIOSEX** est édité par deux professeurs du département de sexologie, Robert Gemme et Jean-Marc Samson.

l'Uqam hebdo

Editeur
Le service de l'information et des relations publiques
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, Succursale «A»
Montréal, Qué., H3C 3P8

Section information-publications
responsable: Pierre Gélinas
Rédaction: Clause Asselin, Claire Gauthier, Pierre Gélinas, Denise Neveu, Hélène Sabourin.
Tél.: 282-6179.

L'équipe de rédaction a l'entière responsabilité du contenu du journal qui n'engage en rien la direction de l'Université du Québec à Montréal.

Publicité: Micheline Chartier
Tél.: 282-6179
Photographies: Gilles St-Pierre, Roger Bernard, service d'audiovisuel.

Lettres à l'Uqam
Les lettres à l'Uqam doivent avoir au maximum 25 lignes dactylographiées, parvenir au journal le mardi, à midi, précédant la date de publication, et porter la signature de leur auteur.

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec.
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0714-6973
La reproduction des articles, avec mention obligatoire, est autorisée sans préavis.

clinique dentaire

jacques cournoyer, dmd
paul lacoste, dmd

870 est, de maisonneuve,
842-9557 édifice les atriums

BRASSERIE

O'KEEFE

CARLING

Black Label
BEER

SINCE 1840

La journée M.I.S.



M. Jacques Ajenstat

La section M.I.S. (Management Information System) du département des sciences administratives convoquait le 26 novembre dernier étudiants, professeurs, chargés de cours à une journée M.I.S. entièrement consacrée à ce nouveau concept de gestion plus rarement désigné en français sous l'appellation "systèmes d'information pour la gestion".

À ne pas confondre avec l'informatique de gestion: "L'informatique est au M.I.S., soulignera M. Jacques Ajenstat, professeur au

département, ce que la voiture est au système de transport: un outil." Le M.I.S. signifie à la fois un système de gestion de l'information et un système de gestion par l'information. Le domaine est relativement nouveau, les experts ne courent pas les rues, le marché de l'emploi largement ouvert, bien rémunéré. Aussi bon nombre d'étudiants s'y intéressent de près: 600 d'entre eux ont assisté à la journée M.I.S. qui s'inscrivait d'ailleurs dans le cadre d'un de leurs cours.

Le choix des invités, affirme M. Ajenstat, a été effectué dans une optique de mise à jour des connaissances actuelles dans ce champ d'étude qui fait l'objet à l'UQAM d'un certificat spécialisé, d'une option au bacc. et en septembre prochain, d'un volet de la maîtrise (en lien avec l'informatique de gestion et les sciences comptables). Les sujets de pointe abordés par les cinq conférenciers: la consultation en M.I.S. (M. Cassar); la bureautique (M. Neftalie); la gestion des documents (M. Carrière); la M.I.S. et la PME (M. Martin); l'E.P.S. et les systèmes de planification stratégiques (M. Desmarais).

Reproduites sur bandes vidéo, chacune des conférences ira enrichir la documentation pédagogique du département. Au fait de ses derniers développements et de ses plus récentes applications au Québec, les professeurs seront davantage à même de mieux faire percevoir aux étudiants l'état actuel de la M.I.S. chez nous. Voilà, selon M. Ajenstat, les probables retombées de la journée M.I.S. que les étudiants ont qualifié de très utile.

D.N.



"Voyez les lis des champs", dit l'Écriture. Madame Gauvreau et un groupe d'enfants en excursion dans la nature.

L'oeuvre de Marcelle Gauvreau, éducatrice et femme de sciences

"Je voudrais savoir pourquoi toutes ces choses sont belles". Cette invitation toute de fraîcheur coiffe la page de garde d'un feuillet sur "L'Éveil", maternelle fondée en 1935 par Madame Marcelle Gauvreau, élève puis proche collaboratrice du grand botaniste, le frère Marie-Victorin.

C'est à la bibliothèque des sciences de l'éducation au pavillon Lafontaine que s'ouvrait récemment une exposition du fonds d'archives Marcelle-Gauvreau, réunissant des manuscrits, de la correspondance, des photos, des coupures de journaux d'épo-

que et des spécimens d'herbiers.

Fille du président du Collège des Médecins de la province de Québec, le docteur Joseph Gauvreau et soeur du fondateur de l'École du Meuble, M. Jean-Marie Gauvreau, l'initiatrice de "L'Éveil" fit oeuvre de pionnière à plus d'un titre. Elle fut une des premières femmes sinon la première à prendre des grades universitaires en sciences. C'est en effet dans les années '30 qu'elle s'inscrivait au cours du frère Marie-Victorin à l'Institut de botanique de l'Université de Montréal où elle fit une maîtrise sur les algues marines du

Québec. Elle a effectué nombre d'excursions scientifiques sur le terrain, dans l'estuaire du Saint-Laurent, aux îles de la Madeleine, dans les régions de Charlevoix et du Saguenay. Aux côtés du frère Marie-Victorin dont elle fut la secrétaire, elle prit une part active à la vie de l'ACFAS, (l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences), et en particulier, de la Société canadienne d'histoire naturelle ainsi que des Cercles des jeunes naturalistes.

Son école "L'Éveil", qui accueillait les enfants de 4 à 7 ans, est vue par les historiens comme l'ancêtre des maternelles d'aujourd'hui. Installée au Jardin botanique en 1941, la jardinière d'enfants enseigne l'histoire naturelle par l'image, le livre (fables et comptines), les projections lumineuses, mais aussi par le contact direct des plantes, des minéraux et de petits animaux vivants. M. Jean-Claude Forand, directeur de la maîtrise en sciences de l'éducation, fut un temps dépositaire officieux et bénévole du fonds Marcelle-Gauvreau jusqu'au moment de son dépôt aux archives de l'Université en 1975. Pour lui, nul doute que l'oeuvre de Marcelle Gauvreau a subi l'influence de la célèbre pédagogue Maria Montessori, détentrice d'un doctorat en sciences et dont le frère Marie-Victorin connaissait les travaux.

Deux anciens de l'école "L'Éveil" assistaient à la présentation: Madame Geneviève Racette, vice-présidente du Syndicat des professeurs, et le cinéaste Claude Jutra, neveu de Marcelle Gauvreau. Étaient également présents M. Pierre Dansereau, écologiste de renom mondial et professeur émérite à l'UQAM; M. Gilles Janson, du service des archives; Madame Florence Junca-Adenot, vice-rectrice aux communications, M. Marcel Dupuis, directeur de la bibliothèque des sciences de l'éducation où se tenait par la même occasion une exposition de 300 ouvrages pédagogiques sur l'éveil des tout-petits, exposition montée de toutes pièces par le personnel de la bibliothèque et du centre de documentation.

C.A.

Design et pouvoirs publics au Québec

Que fait le Québec en regard de l'exemple hollandais en matière de design dans le domaine public, exemple magistralement illustré à l'expo "Design pour le secteur public aux Pays-Bas", qui se tient au pavillon arts 4?

Devant une salle compacte d'étudiants et de professeurs, une table ronde a réuni sur cette question d'actualité le vice-doyen du secteur des arts, M. Jean-Pierre Hardenne agissant comme modérateur; des professeurs du département de design, MM. Frédéric Bellande et Koen De Winter; un designer graphiste de l'extérieur, M. Laurent Marquart; le vice-recteur à l'administration et aux finances de l'UQAM, M. Michel

Leclerc; le président du Rassemblement des citoyens de Montréal, M. Jean Roy, conseiller municipal, ainsi que le directeur des arts de l'environnement au ministère des affaires culturelles, l'architecte Cyril Simard.

Ce dernier a esquissé à grands traits les réalisations et interventions gouvernementales. Du côté du respect de l'environnement, il a cité des mesures comme le zonage agricole, la loi de l'aménagement du territoire, l'institution des municipalités régionales de comtés. Quant à la mise en valeur du patrimoine, M. Simard a globalement évoqué l'idée de faire travailler ensemble les créateurs - graveurs, sculpteurs, aménagis-

tes, peintres, designers, etc. - Et parlant de programmes, de ressources techniques, il a énuméré, entre autres, le répertoire des créateurs (plus de 6 000 au Québec, le 1% pris sur la construction des bâtiments publics et affecté aux oeuvres d'art, la création d'emploi (1 200) avec le ministère de la Main d'oeuvre, le service des droits d'auteur, la concertation interministérielle. Même avec de maigres ressources, l'État, à son avis, est responsable de la qualité de vie des citoyens: "Le Québec n'a ni monnaie, ni timbres, mais il a du coeur!", déclare M. Simard d'un ton vibrant.

Pour M. Jean Roy, l'intervention de la Ville au niveau du design se ramène en gros à la signalisation du métro, à Terre des Hommes, aux Jeux olympiques, au symbole de la Ville - payé 10 fois trop cher - aux voitures de police et à la présentation du budget. L'action de Montréal dans le tissu urbain lui paraît douteuse: pas de consultation populaire pour le réaménagement des rues Duluth et Prince-Arthur, montée du style "néorococo Lamarre", prolifération des lampadaires choisis par catalogue.

Strictement auto-minuté, M. Michel Leclerc a schématisé toute la philosophie qui a orienté la construction du complexe centre-ville: accessibilité, respect archi-

tectural du tissu urbain, dimension humaine des lieux d'apprentissage, de recherche et de travail, respect des normes financières, consultation des usagers, planification en étroite collaboration avec la collectivité: "Quant au design à l'UQAM, comment peut-on en parler? À cause des coupures budgétaires imposées, on n'a même pas d'argent pour refaire les toits et la fenestration des pavillons", commente laconiquement le vice-recteur.

Pour M. Laurent Marquart, le créateur idéal au plan de la prise de décisions, doit être apte à sélectionner, diriger, gérer: c'est un gestionnaire éclairé. Le designer, lui, doit être capable d'assumer un leadership aussi éclairé c'est-à-dire avoir pouvoir et autorité pour pratiquer sa création, posséder des connaissances et de l'expérience, "une culture pour faire une oeuvre à la mesure de l'enjeu". À son avis, avec ses lampadaires choisis par catalogue et ses kiosques à fleurs à toits rouges, "la Ville se fait plus belle à la mode québécoise".

Une remarque venant de l'auditoire, le mot de M. Frédéric Metz, professeur de design graphique: "Une table ronde, ça tourne en rond".

C.A.

Sciences religieuses

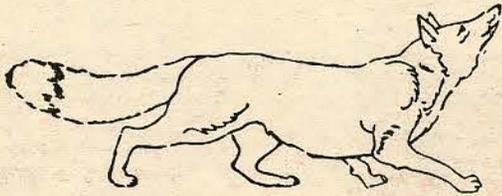
Le département de sciences religieuses a collaboré avec l'Université de Toronto à la publication du périodique d'essais bibliographiques "University of Toronto Quarterly" - A Canadian Journal of the Humanities. Le département, par la voix de quelques-uns de ses professeurs (Eric Volant, Richard Desrosiers, Louis Rousseau, Roland Chagnon) a fait état de certaines parutions québécoises dans la section "Religion". Lizette Jalbert, de sociologie, a pour sa part effectué un travail similaire

dans le champ des "Études sociales". La U.T.Q. est très largement diffusée aussi bien au Canada anglais, aux États-Unis qu'en Angleterre.

Nomination à l'ACCUC

M. Raymond Lamarche, responsable de la section des congrès, colloques et conférences, a été nommé directeur régional et membre du comité exécutif national de l'Association des coordinateurs des congrès des universités et des collèges du Canada (ACCUC) lors de l'assemblée annuelle de l'organisme.

Concert Igor Stravinsky
les mercredis 8 et 15 décembre 1982
à 20 h 30



Renard et Le Rossignol

deux oeuvres d'Igor Stravinsky, présentées par le Regroupement musique de l'UQAM, pour marquer le centenaire de la naissance du compositeur.

Avec la participation des étudiants en chant du module musique, classe de Colette Boky et Joseph Rouleau, de l'ensemble vocal et des étudiants du module danse de l'UQAM

Présentation des oeuvres
Directeur musical
Pianiste
Directeur de l'ensemble vocal
Chorégraphie
Direction du concert/
spectacle

Louis Cyr
André Lamarche
Louise Andrée Baril
Miklos Takacs
Martine Époque

Joseph Rouleau

SALLE MARIE GÉRIN-LAJOIE
pavillon Judith-Jasmin

Information: 282-4898; 282-4174

Entrée libre

L'équipe de ski alpin prête à affronter l'hiver

L'équipe de ski alpin de l'UQAM peut dormir sur ses deux oreilles, elle a ramassé suffisamment de fonds - grâce à la vente de skis - pour défrayer toutes les dépenses du Club cet hiver.

La vente qui s'est déroulée du 16 au 19 novembre au nouveau complexe, dans le foyer du Alfred-Laliberté, a été un succès. Le volume des ventes a triplé par rapport à l'an dernier. Même les organisateurs (tous étudiants) sont surpris. "On ne s'attendait pas à pareille performance en temps de difficultés économiques, souligne l'un d'eux. C'est vrai que les prix étaient alléchants. Imbattables comme on dit."

Le Club de ski alpin de l'UQAM existe maintenant depuis trois ans. Cinquante personnes en font partie, pour la plupart des étudiants(es). Pour pouvoir s'inscrire au Club, il faut au départ payer sa cotisation comme membre du Service des sports de l'UQAM. C'est par le biais du service des sports que le Club de ski alpin participe à différents circuits inter-universitaires de compétition, et est affilié à l'Association sportive du Québec (ASUQ) qui regroupe les onze universités québécoises.

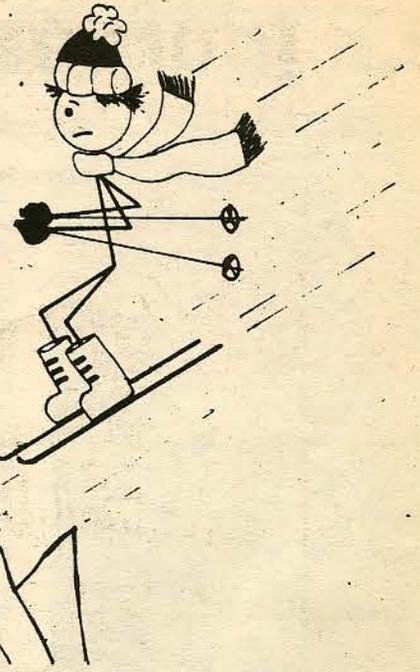
Celui qui a lancé l'idée du Club à l'UQAM, Jean-Luc Desjardins, alors étudiant en administration, défend le sport compétitif.

"Quand on a dépassé le stade de l'initiation dans un sport, on a envie de la compétition. Ne serait-ce que pour voir à quel niveau on se situe, si on peut aller au-delà..."

Au Club de ski alpin de l'UQAM on ne vise pas les super exploits. Il s'agit beaucoup plus de se retrouver entre chums de différentes universités pour le plaisir de "compétitionner", pour le plaisir de skier. Peu d'entre nous envisageons une carrière dans le sport compétitif. D'ailleurs les membres du Club sont loin d'être tous champions..."

Il reste que le Club de l'UQAM se prépare à faire bonne figure sur le circuit inter-universitaire cet hiver. L'an dernier, il s'est classé 3e. Il ambitionne la seconde place cette année. L'entraînement commencera pour de bon pendant les vacances de Noël. Par la suite, l'équipe s'entraîne tous les mercredis soirs à Saint-Sauveur. L'Université met à sa disposition un mini-bus qui fait l'aller-retour Montréal/Laurentides.

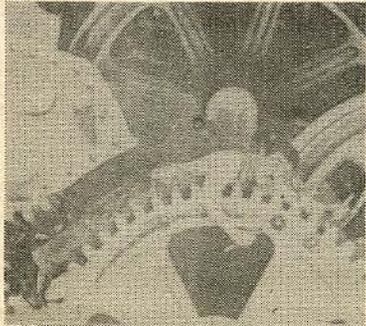
La première course compétitive a lieu les 15 et 16 janvier. En tout, il y a cinq courses sur le circuit durant la saison.



Le volet "activités compétitives" au service des sports de l'UQAM est loin d'être le plus important. "Notre philosophie de base demeure toujours la même, soutient Pierre Lassonde, responsable du service. C'est le sport pour tous: ainsi sont conçues les activités d'initiation, ainsi sont conçues les activités libres et dirigées. Les activités de compétition ne font que se greffer à cet ensemble déjà bien structuré."

Pour le moment, on compte trois clubs compétitifs à l'UQAM: escrime, badminton et ski alpin. Tous affiliés à l'ASUQ, donc tous dans le circuit inter-universitaire. Ces clubs doivent s'autofinancer. Pour le Club de ski alpin, l'affaire est dans le sac!

H.S.



L'ÉCRITRIBAL

Dix-sept personnes ont contribué à la relance de l'Écritribal; le journal des étudiants en psychologie de la communication. Le sommaire donne une idée du ton des articles publiés dans cette publication sans prétention et toute pleine d'humour: La refonte du bacc. bat son plein!; La nausée abonde; Dada s'excite; La faim s'annonce; Les écrits insolites; Tribu libre; Au son des tam-tams; R'garde moé quand j'te parle! Au vol! Haaa! Outre les textes sur la refonte du programme, on y trouve, plus concrètement, une critique de livres, de spectacles, une rubrique "gastronomique", quelques textes de poésie, etc.

Trois équipes sont à l'oeuvre pour préparer les numéros subséquents: finance, montage, rédaction. Cette dernière se compose des personnes suivantes: Stéphane Brunet, Isabel Desrosches, André Guérin, Manon Niquette, Line Savoie. Des annonces publicitaires sollicitées auprès des marchands du quartier aident le journal à s'autofinancer. L'Écritribal est disponible au local étudiant du module (A-2440).

C.G.

Images du travail industriel

Jusqu'au 9 décembre, à la Cinémathèque québécoise, 335 boul. de Maisonneuve est, à 18 H 35 et/ou à 20 H 35 se déroule un festival de films sur le travail industriel. Sont projetés de longs et courts métrages tournés en de nombreux pays (États-Unis, URSS, Chine, France, Belgique, Italie, Maroc) ainsi qu'au Québec.

C'est dans le cadre du cours sur l'organisation et les conditions de travail dispensé aux sciences de la gestion que MM. Jean-Marie Deporcq, professeur au département des sciences administratives, et Frédéric Planché, professeur invité, ont préparé cette série. L'intention, c'est de susciter chez les étudiants et les étudiantes une réflexion sur la façon dont vivent les ouvriers industriels du monde.

RESTAURANT - DELICATESSEN REUBENS

Spécial Sandwich «Smoked Meat»

avec patates frites - salade de choux cornichons - liqueur douce ou café ou thé\$3.25

Souvlakis\$4.25
avec salade du chef - riz ou patates frites - fromage feta

Brochette de poulet ...\$4.75
avec salade du chef - riz ou patates frites - fromage feta

2 LOCATIONS

870 Maisonneuve Est,
Les Atriums 849-4830

888 Ste-Catherine Ouest,
coin McGill College 861-1255

Encore en retard ...!

C'est à cause d'un embouteillage.

Labatt
BIÈRE
50
ALE

... quand on aime la bière!